

CREDO

Du même auteur

Le Concile, épreuve de l'Église
Seuil, 1963

Être chrétien
Seuil, 1978, et coll. « Points Essais », 1994

Vingt Propositions de « Être chrétien »
Seuil, 1979

Jésus en débat : un dialogue entre un chrétien et un juif
(en collaboration avec Pinchas E. Lapide)
Beauchesne, 1979

L'Église assurée dans la vérité ?
Seuil, 1980

Dieu existe-t-il ?
Seuil, 1981

Vie éternelle ?
Seuil, 1985

Le Christianisme et les Religions du monde :
islam, hindouisme, bouddhisme
(en collaboration) Seuil, 1986

Pourquoi suis-je toujours chrétien ?
Centurion, 1988

Qu'est-ce que l'Église ?
Desclée de Brouwer, 1990

Liberté du chrétien
Cerf, 1991

Projet d'éthique planétaire
Seuil, 1991

Christianisme et Religion chinoise
(en collaboration avec Julia Ching) Seuil, 1991

Garder l'espoir : écrits sur la réforme de l'Église
Cerf, 1991

Le Judaïsme
Seuil, 1995

HANS KÜNG

CREDO

La confession de foi des Apôtres
expliquée aux hommes d'aujourd'hui

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR
JOSEPH FEISTHAUER

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

Je remercie Christiane, mon épouse,
première auditrice, lectrice et correctrice de mon texte.
LE TRADUCTEUR

Titre original : *Credo*.
Das Apostolische Glaubensbekenntnis-Zeitgenossen erklärt
Éditeur original : R. Piper Verlag, Munich
© original : Hans Küng, 1992
ISBN original : 3-492-03009-2

ISBN 978-2-02-133697-9

© Janvier 1996, Éditions du Seuil, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Credo, aujourd'hui ?

Qui donc s'intéresse encore à la confession de foi de la tradition chrétienne ? Nombre de nos contemporains se disent religieux mais non chrétiens, beaucoup se disent chrétiens mais sans référence à une Église. Cependant, de violentes discussions, surtout au sein de l'Église catholique, à propos de tel ou tel énoncé de foi traditionnel, trouvent écho au-delà des frontières de l'Église et montrent que les anciennes questions fondamentales de la confession de foi chrétienne sont loin d'être « liquidées ». On se querelle au vu et au su de tout le monde à propos, précisément, d'énoncés cruciaux du Credo traditionnel, du « Symbole des Apôtres » : « Né de la Vierge Marie. Ressuscité des morts. Descendu aux enfers. Monté au ciel. » Et la querelle ne cesse de s'envenimer entre le magistère et la théologie contemporaine quant à la juste interprétation de tels énoncés – avec, souvent, la fausse alternative entre enseignement « objectif » de l'Église et interprétation symbolique, subjective et psychologique.

Une chose est claire : il n'est plus possible, aujourd'hui, de contraindre quelqu'un à croire – heureusement ! Cependant, nombre de nos contemporains aimeraient croire, mais ils ne peuvent plus croire comme on croyait dans l'Antiquité, au Moyen Age ou à l'époque de la Réforme. Trop de choses ont changé dans le contexte général de notre temps. Trop d'éléments de la foi chrétienne paraissent étranges et semblent contredire les sciences de la nature et les sciences humaines, mais aussi les tendances humanistes de notre temps. C'est là que ce livre voudrait pouvoir apporter une aide. Le but premier du concile Vatican II, tel que l'a défini Jean XXIII dans son

célèbre discours d'ouverture, en 1962, sera aussi le but premier de cet ouvrage. Il ne s'agit pas de « discuter telle ou telle proposition fondamentale de la doctrine de l'Église, et donc de répéter plus abondamment ce que les Pères et les théologiens anciens et modernes ont déjà dit. Cette doctrine, vous ne l'ignorez pas, et elle est gravée dans vos esprits ». Il s'agit de faire un pas en avant, il faut que « cette doctrine soit plus largement et hautement connue, que les âmes soient plus profondément imprégnées d'elle, transformées par elle. Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque ».

Ma présente explication de la confession de foi apostolique, du Symbole des Apôtres, se sent entièrement redevable – et responsable – de cet esprit du concile.

– Elle se veut non une explication personnelle, arbitraire, des articles de foi définis dans ce Credo, mais une explication à partir de l'Écriture, s'appuyant sur elle.

– Elle ne vise pas à une interprétation ésotérique ou à une interprétation dogmatique stérile, mais voudrait prendre au sérieux les interrogations de nos contemporains : il ne s'agit pas d'un savoir secret qui ne serait accessible qu'à ceux qui croient déjà, mais d'une compréhension accessible aussi, autant que possible, aux non-croyants, sans connaissances imposées et sans langage recherché ; pas d'énoncés manifestement contraires à la raison, mais d'une argumentation appelant la confiance en une réalité au-delà des limites de la pure raison.

– Elle n'entend pas favoriser telle ou telle tradition ecclésiastique particulière, mais elle n'entend pas davantage s'en remettre à une école psychologique déterminée. En toute honnêteté intellectuelle, elle ne veut connaître d'autre critère décisif que l'Évangile, c'est-à-dire le message chrétien originel, tel qu'on peut le présenter aujourd'hui, en prenant en compte les résultats de la critique historique.

– Elle se refuse à toute mentalité de ghetto confessionnel, mais se veut largement ouverte à l'œcuménisme, de telle façon

que les trois grandes Églises chrétiennes puissent se sentir comprises et qu'un pont puisse être jeté en direction du dialogue avec les autres grandes religions du monde.

L'unité des Églises chrétiennes (en mettant fin à toute excommunication mutuelle) s'impose, la paix entre les religions (à titre de condition préalable à la paix entre les nations) est possible. Mais une ouverture œcuménique maximale n'exclut pas la fidélité à sa propre conviction religieuse. L'ouverture au dialogue n'exclut pas la fermeté, la fermeté n'exclut pas le dialogue.

Ce livre est le fruit de quarante années de travail théologique. Je voudrais exposer ici, en peu de pages, les convictions de foi qu'ont fait croître en moi une étude et une réflexion infatigables. La vérité doit toujours être dite en toute sincérité et il n'est pas question de renoncer à la critique historique en faveur d'un psychologisme individualiste étriqué. Dans ce petit livre, je ne peux évidemment pas aborder tout ce qui constitue la foi et la vie chrétiennes, qu'il s'agisse de questions dogmatiques particulières ou de l'éthique et de la spiritualité. Le Credo lui-même n'offre qu'un « choix » limité parmi tous les « articles » possibles de la foi chrétienne et il ne fait aucune place aux questions de l'action chrétienne. Autrefois, on aurait sans doute parlé d'un « petit catéchisme » de la foi chrétienne.

Pour toutes ces questions que je n'ai pas pu aborder ici, il me faut donc renvoyer à mes ouvrages plus importants, qui constituent l'arrière-plan sur lequel s'inscrit cet opuscule, surtout mes ouvrages sur la justification, l'Église, l'existence chrétienne, l'existence de Dieu, la vie éternelle, les grandes religions du monde et l'éthique planétaire. On trouvera, à la fin de cet ouvrage, la liste de ces écrits, qui comportent une abondante bibliographie – à titre de documents justificatifs et pour permettre un approfondissement. L'évolution historique de l'Église et du dogme ainsi que la situation présente du christianisme trouveront place, je l'espère, dans le deuxième volume de la trilogie sur la « situation religieuse de notre temps », qui porte sur le christianisme. Je voudrais y traiter du christianisme dans le même

style que celui qui a été adopté dans le volume sur le judaïsme, paru en 1991.

Je suis pleinement conscient de toutes les limites de ce Credo, qui remonte à la première moitié du I^{er} millénaire. Mais j'ai voulu relever le défi de me coller précisément avec ces formulations traditionnelles de la foi plutôt que de formuler une nouvelle confession de foi moderne, avec mes mots à moi. Une piété par trop diffuse, voire confuse, n'intéresse personne. Et ces articles – ne fût-ce que par leur utilisation dans la liturgie et la musique sacrée jusqu'à nos jours – ont trop profondément marqué la chrétienté, jusque dans la sphère artistique elle-même. C'est pourquoi j'ai voulu, ici, porter une attention toute particulière aux représentations artistiques, après avoir d'abord fait porter ma réflexion, en relation avec Mozart, sur la traduction musicale des énoncés de foi traditionnels. Pour chacun des six chapitres, je me suis efforcé d'introduire l'article de foi en partant d'un exemple classique de l'iconographie chrétienne, pour pouvoir comparer, de la sorte, l'image de la foi traditionnelle avec l'attitude fondamentale, si différente, de nos contemporains.

Je tiens à exprimer mes remerciements pour l'aide dont j'ai bénéficié à nouveau. C'est loin d'être une pure formalité pour moi. Je suis en effet pleinement conscient que je ne pourrais pas m'acquitter de mon énorme charge de travail sans une assistance technique et scientifique à toute épreuve. La mise au point technique du manuscrit a été le fait, cette fois-ci encore, de Mmes Eléonore Henn et Margarita Krause. Matthias Schnell, candidat au doctorat, et Michel Hofmann, étudiant en théologie, ont soigneusement relu les épreuves. Stephan Schlenso, théologien diplômé, a veillé à une expression technique adéquate. Il m'a aussi été d'une aide précieuse par sa lecture critique du manuscrit. Mais, pour toutes les questions de contenu et les questions stylistiques, je suis surtout redevable à Mme Marianne Saur et au directeur adjoint de l'Institut pour les recherches œcuméniques, le professeur Karl-Josef Kuschel. A tous ces collaborateurs, dont certains m'assistent déjà si fidèlement depuis des

CREDO, AUJOURD'HUI ?

années, je dis ici publiquement mon merci le plus chaleureux.

Une seule conviction préside à cette explication du Symbole des Apôtres : contemporain du xx^e siècle finissant je peux encore dire, en dépit de toutes les critiques du christianisme et de l'Église, dans une attitude de confiance raisonnable : *credo*, je crois. Je peux acquiescer aux articles du Symbole des Apôtres (qui n'ont évidemment pas tous la même importance), y trouvant une orientation pour ma propre vie et une espérance pour ma propre mort.

Tübingen, mai 1992.

Hans Küng

Symbolum Apostolorum

*Credo in Deum Patrem omnipotentem
creatorem coeli et terrae.*

*Et in Jesum Christum
Filium eius unicum, Dominum nostrum
qui conceptus est de Spiritu Sancto
natus ex Maria Virgine*

*passus sub Pontio Pilato
crucifixus, mortuus et sepultus*

*descendit ad inferos
tertia die resurrexit a mortuis
ascendit ad coelos
sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis
inde venturus est
iudicare vivos et mortuos.*

*Credo in Spiritum Sanctum
sanctam Ecclesiam catholicam
sanctorum communionem*

*remissionem peccatorum
carnis resurrectionem
et vitam aeternam*

Amen

La confession de foi des Apôtres

*Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre.*

*Et en Jésus-Christ,
son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit,
est né de la Vierge Marie,*

*a souffert sous Ponce Pilate,
a été crucifié, est mort et a été enseveli,*

*est descendu aux enfers,
est ressuscité des morts le troisième jour,
est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où il viendra
juger les vivants et les morts.*

*Je crois en l'Esprit saint,
à la sainte Église catholique,
à la communion des saints,*

*à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair,
à la vie éternelle.*

Amen

I

Dieu le Père : image de Dieu et création du monde

Je voudrais essayer de montrer, en six chapitres clairement articulés, comment on peut comprendre les douze articles de la confession de foi traditionnelle, de cette confession de foi qui ne remonte certainement pas aux Apôtres, mais qui puise son inspiration dans le message apostolique. Le nom de *Symbolum Apostolorum* et le récit de son origine apostolique n'apparaissent qu'autour de l'an 400. C'est au v^e siècle seulement qu'il est achevé et il faut attendre le x^e siècle pour le voir introduire à Rome par l'empereur Othon I^{er} le Grand, à titre de symbole baptismal, en remplacement du Symbole de Nicée-Constantinople. Mais il s'est maintenu jusqu'à nos jours, dans l'Église catholique et dans les Églises de la Réforme, comme simple résumé narratif de la prédication apostolique. Il joue donc aussi un rôle important dans le dialogue œcuménique. Et pourtant, chacun, de nos jours, se pose immédiatement la question : « Peut-on croire tout cela ? »

1. Peut-on croire tout cela ?

La question est posée personnellement et directement au baptême : « Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ? » Cette toute première phrase de la confession de foi donne déjà beaucoup « à croire ». « Dieu », « Père », « tout-puissant », « créateur », « ciel et terre » : plus rien de tout

cela ne va de soi. Chacun de ces mots appelle une explication, une traduction en notre temps.

L'homme, assurément, ne vit pas seulement de concepts et d'idées, mais aussi de toute **image** qui s'est gravée profondément en lui, depuis les jours de son enfance. Et la foi de l'homme, elle non plus, ne vit pas seulement de phrases, de dogmes et d'arguments, mais de toute grande image qui lui a été inculquée comme vérité de foi et qui ne s'adresse précisément pas à sa seule intelligence et à son raisonnement rationnel et critique, mais est aussi capable de mettre en branle son imagination et ses émotions. La foi serait mutilante si elle ne s'adressait qu'à l'intelligence et à la raison humaines, et non à tout l'homme, y compris à son cœur.

Pour nombre de nos contemporains, le mot « Dieu », « Dieu créateur », évoque moins un concept ou une définition qu'une image, une grande image classique de Dieu et du monde, de Dieu et de l'homme. Il peut évoquer, par exemple, les célèbres fresques que **Michelangelo Buonarotti**, à peine âgé de trente-cinq ans, et qui, jusque-là, s'était pratiquement cantonné à la sculpture et à l'architecture, a peintes sur la gigantesque voûte de la chapelle du palais des papes, sur l'ordre du pape Jules II della Rovere, de 1508 à 1512. Nous avons là des images extraordinaires : extraordinaires non seulement à cause de la conception artistique d'ensemble d'une densité inouïe, de l'architecture en trompe l'œil qui porte l'ensemble, de l'audacieuse perspective et du caractère monumental des figures et des couleurs éclatantes (qui viennent d'être restaurées). Ces fresques sont extraordinaires aussi par leur contenu théologique : c'est Michel-Ange lui-même qui a choisi de représenter l'histoire de la création et les tout débuts de l'humanité – au lieu des Apôtres juchés sur des trônes élevés, comme l'aurait voulu le pape.

Il en est résulté quelque chose d'inouï. Tandis que les peintres chrétiens anciens s'étaient contentés de chiffres et de symboles pour représenter Dieu, Michel-Ange ose ce que nul n'avait osé avant lui : représenter de façon immédiatement figurative le processus et l'événement de la création, dès son premier jour :

– Dieu le Père planant dans l’espace vide et séparant, d’un geste puissant de son bras divin, la lumière des ténèbres.

– Puis, sur la deuxième fresque géante, le Dieu créateur faisant irruption, créant en un instant le soleil et la lune ; et sur le même panneau on le voit de dos, s’envolant pour disparaître.

– Plus loin – après la séparation de la terre et des eaux sur le quatrième panneau (les plantes et les animaux n’ont jamais intéressé Michel-Ange) –, Dieu le Père, entouré d’une troupe d’anges, conduit une adorable Ève adolescente. De l’index droit de Dieu surgit l’étincelle de la vie qui va toucher la main que tend un Adam sans force.

Aucun homme n’a osé, pas plus après qu’avant Michel-Ange, peindre de telles images : elles restent inégalées. Elles appellent cependant immédiatement les questions de notre contemporain sceptique : Nous faut-il **croire cela ainsi** ? Notamment ces **récits légendaires de la Bible** qui nous parlent d’une œuvre de création en six jours, d’un Dieu situé là-haut, dans les hauteurs, surhomme et père au-dessus de tout, Dieu masculin et par-dessus le marché tout-puissant ! La confession de foi n’exige-t-elle pas ainsi de nous que nous renoncions à toute pensée critique en passant le seuil de l’église ?

Il est vrai, nous ne sommes plus au temps de Michel-Ange, qui, par la suite, relativisa d’ailleurs plus que quiconque l’art au profit de la religion ; nous ne sommes plus non plus au temps de Luther et de Melancthon, qui avaient entre les mains l’ouvrage tout à fait révolutionnaire du chanoine Nicolas Copernic sur le système du monde héliocentrique et qui le rejetèrent – parce qu’il contredisait manifestement la Bible –, sans toutefois faire le procès de Copernic, comme les papes feront celui de Galilée. Quatre siècles après Copernic, trois siècles après Galilée, deux siècles après Kant et un siècle après Darwin (tous d’abord condamnés par un magistère romain qui prétend tout apprendre aux autres et qui est incapable d’apprendre lui-même), je suis pleinement conscient qu’il faut traduire littéralement **chaque mot** du Symbole des Apôtres dans notre monde postcopernicien, postkantien, postdarwinien et posteinsteinien, tout comme

d'autres générations avant nous, en passant d'une époque à une autre – haut Moyen Age, Réforme, Lumières –, ont été amenées à comprendre de façon nouvelle cette même confession de foi. Malheureusement aussi, chaque mot de ce Credo – à commencer par « je crois » et « Dieu » – a été mal compris, mal utilisé, caricaturé et profané même au cours des siècles.

Devons-nous pour autant rejeter ces mots de la foi... dans la poubelle de l'histoire ? Non ! Il nous faut poser de nouveaux fondements théologiques, pierre par pierre, et prendre pleinement au sérieux les interrogations sceptiques de nos contemporains. La confession de foi pose trop facilement comme allant de soi ce qu'il conviendrait justement d'**argumenter** : l'existence même d'une réalité transcendante, **l'existence de Dieu**. Argumenter, prouver ? Mais « croire », est-ce prouver ?

2. Que signifie « croire » ?

Les énoncés de foi n'ont évidemment pas le caractère de lois physiques ou mathématiques. Leur contenu ne relève pas d'une évidence directe, comme en mathématiques, ni d'une expérimentation *de visu*, comme en physique. La réalité de Dieu ne serait d'ailleurs pas réalité de **Dieu** si elle était visible, palpable, si elle pouvait faire l'objet d'un constat empirique, si elle était expérimentalement vérifiable ou logiquement déductible comme en mathématiques. Le théologien et résistant protestant, Dietrich Bonhoeffer, a dit un jour, très justement : « *Einen Gott den es gibt, gibt es nicht**. » En effet, Dieu – compris dans toute sa profondeur et sa radicalité – ne peut jamais être simplement un objet. S'il l'était, il ne serait pas Dieu. Un Dieu-objet ne pourrait être que l'idole des hommes. Dieu serait un étant

* Cette phrase, dans sa concision et sa force d'expression, est intraduisible en français. Littéralement : « Un Dieu dont on pourrait dire "il y a", il n'y a pas ». On ne peut pas dire : « Il y a un Dieu », puisque cette formule situerait Dieu au même rang que les objets et êtres du monde.

parmi les étants, dont l'homme pourrait disposer, ne fût-ce qu'en le connaissant.

Dieu est par définition l'in-définissable, l'in-délimitable : littéralement, une réalité invisible, incommensurable, incompréhensible, infinie. Il n'est pas une dimension de plus de notre réalité pluridimensionnelle : il est la dimension de l'infini, invisiblement présente dans tous nos calculs quotidiens, même si nous ne la percevons pas – il est en dehors, précisément, du calcul infinitésimal, qui, comme on sait, relève des mathématiques supérieures.

La **dimension de l'infini**, pas seulement mathématique, mais **réelle**, cette sphère de l'insaisissable et de l'incompréhensible, cette réalité invisible et incommensurable de Dieu **ne peut être démontrée rationnellement**, bien que des théologiens et parfois aussi des scientifiques s'y essaient avec acharnement – à l'encontre de la Bible, à l'encontre du Nouveau Testament et à l'encontre du Coran, où l'existence de Dieu n'est jamais démontrée par argumentation. Dans une perspective philosophique, Emmanuel Kant a raison : notre raison à elle seule, notre raison théorique n'y suffit pas. Immersée dans l'espace et dans le temps, elle ne peut pas démontrer ce qui se situe en dehors de l'horizon de notre expérience spatio-temporelle : elle ne peut démontrer ni que Dieu existe – et cela, les athées l'oublent le plus souvent – ni que Dieu n'existe pas. Nul, jusqu'ici, n'a apporté de preuve convaincante de la non-existence de Dieu. L'existence d'un néant n'est pas plus démontrable que l'existence de Dieu.

C'est pourquoi nul n'est contraint d'admettre l'existence de Dieu pour des raisons relevant de la pure réflexion philosophique. Pour admettre l'existence d'une réalité méta-empirique, « Dieu », nous n'avons pas d'autre possibilité que celle d'un engagement très pratique. Pour Kant aussi l'existence de Dieu est un postulat de la raison pratique. Je préférerais parler d'un acte de tout l'homme, de l'homme avec sa raison (Descartes !) et son cœur (Pascal !), plus exactement, d'un **acte de confiance raisonnable**, qui ne relève certes pas de preuves strictes, mais

que nous avons de bonnes raisons de poser. L'homme qui, au terme de maints doutes, s'engage dans l'amour à l'égard d'une autre personne n'a pas de preuves rigoureuses du bien-fondé de sa confiance, mais – s'il ne s'agit pas d'un « amour aveugle », fatal – il a de bonnes raisons de faire confiance. Une foi aveugle peut avoir des conséquences aussi désastreuses qu'un amour aveugle.

La foi de l'homme en Dieu ne relève donc ni d'une démonstration rationnelle, ni d'un sentiment irrationnel, ni d'une décision de la volonté, mais d'une **confiance** fondée et, en ce sens, raisonnable. Cette confiance raisonnable, qui inclut la réflexion, le questionnement et le doute, et qui est en même temps l'affaire de la raison, de la volonté et du cœur, voilà ce qu'est « croire » au sens biblique. Il ne s'agit pas d'accepter simplement des énoncés, il s'agit d'un oui de tout l'homme, d'un oui à la réalité de Dieu même. Le grand maître de l'Église latine, Augustin, le soulignait déjà : il ne s'agit pas seulement de « croire quelque chose » (*credere aliquid*), pas seulement de « croire quelqu'un » (*credere alicui*), mais bien de « croire en quelqu'un » (*credere in aliquem*). C'est bien là ce que signifie originellement le mot « **Credo** » :

– je ne crois pas la Bible (je le souligne, contre le biblicisme protestant), mais en Celui dont témoigne la Bible ;

– je ne crois pas la tradition (je le souligne, contre le traditionalisme de l'orthodoxie orientale), mais en Celui que transmet la tradition ;

– je ne crois pas l'Église (je le souligne, contre l'autoritarisme catholique romain), mais en Celui que prêche l'Église ;

– donc – telle est notre confession œcuménique – *credo in Deum*, je crois en Dieu !

La confession de foi elle-même n'est pas la foi, elle n'en est que l'expression, la formulation, l'articulation. Aussi parle-t-on d'« articles de foi ». Mais l'homme contemporain m'interrogera : « Croire encore aujourd'hui n'est-ce pas revenir en deçà des Lumières ? N'est-ce pas retomber, volontairement ou non, dans le Moyen Âge, ou du moins à l'époque de la Réforme ?

4. Rester dans l'Église ?	169
5. Qu'est-ce que l'Église ?	173
6. L'Église serait-elle apostolique, mais non démocratique ?	176
7. Que signifie « catholique » aujourd'hui ? Et que signifie « évangélique » ou « protestant » ?	179
8. Une Église « sainte » ?	182
9. Que signifie « communauté des saints » ?	185
10. Que signifie « rémission des péchés » ?	189
11. Pourquoi le Credo ne parle-t-il pas de la Trinité ?	196
12. Comment parler du Père, du Fils et de l'Esprit ?	198
13. Un Esprit de liberté	202

VI. La résurrection des morts et la vie éternelle 205

1. Le ciel comme illusion artistique	206
2. Le ciel de la foi	210
3. La fin physique du monde sera l'œuvre de l'homme	212
4. L'histoire du monde est-elle jugement du monde ?	217
5. Croire au diable ?	221
6. Un enfer éternel ?	223
7. Le purgatoire et la faute non expiée	230
8. La vocation de l'homme	232
9. La vie éternelle, est-ce seulement voir Dieu ?	235
10. Une autre attitude face à la mort	239
11. Pourquoi sommes-nous sur terre?	244

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL.
IMPRESSION : BCI À SAINT-AMAND (CHER).
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 1996. N° 20190 ().